



Le train conduisit Louis jusqu'à Paris. Il devait y rester quelques jours pour être officiellement démobilisé avant de rejoindre son village.

C'était la première fois qu'il voyait la capitale. Une foule immense dans la rue lui offrait un incroyable spectacle : de jeunes garçons brandissant des drapeaux tricolores couraient joyeux sur les grands boulevards, des femmes élégantes vêtues de jolies robes, souriaient aux Poilus qu'elles croisaient. Ceux-ci, pour la circonstance, s'étaient rasés, en ayant bien pris soin de garder leurs belles et fières moustaches.

Des drapeaux français, anglais et américains pavoisaient les balcons des grands immeubles.

Le contraste de cette vision avec celle sinistre et grise du front le saisissait. Toutefois, il se laissa pleinement emporter par ce moment de liesse nationale...



Louis gardera un souvenir ému de son passage à Paris, lui qui n'avait jamais voyagé au-delà de sa province.

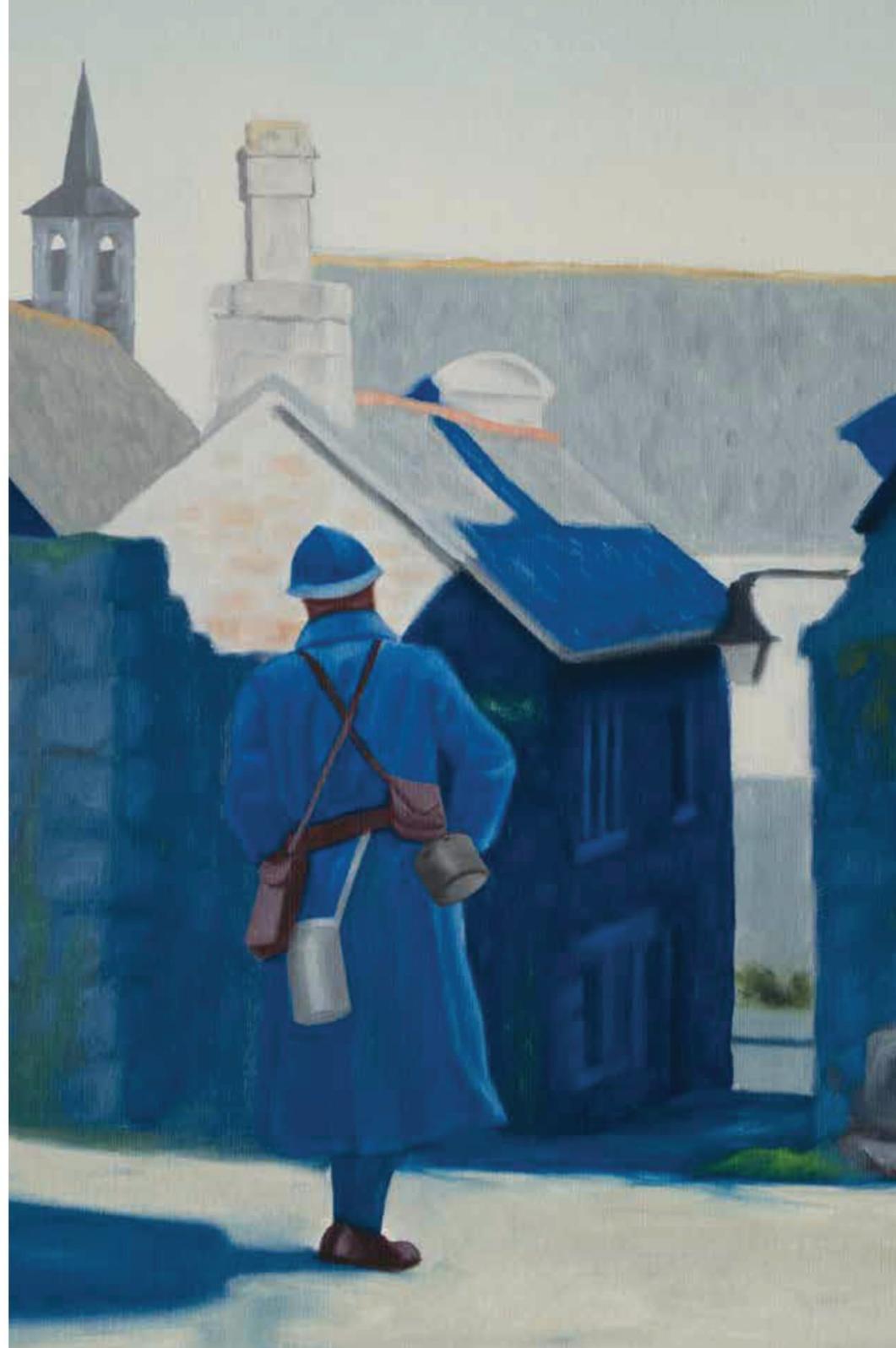
Mais l'émotion fut encore plus forte quand il aperçut enfin le clocher de son village...

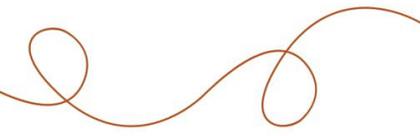
Avant de descendre du train, il rangea précieusement sa gamelle cabossée dans laquelle il avait encore déjeuné, pour une dernière fois, pensa-t-il.

Quelques instants plus tard, c'était sa ferme qu'il retrouvait. Il reconnut Jeanne courant vers lui les bras tendus, puis son fils derrière elle, tout intimidé, qu'il reconnut à peine...

« Comme il a grandi, dit-il, c'est un petit homme maintenant ! »

Rien n'avait changé autour de lui, mais tout lui paraissait différent. Après les dures épreuves qu'il avait vécues, il n'était plus le même jeune homme parti quatre ans plus tôt.





Après quelques instants de repos, Louis montra la médaille qu'il avait reçue : « c'est la croix de guerre⁵, je l'ai gagnée au combat pour mes actes de bravoure » dit-il avec fierté !

L'enfant ne comprit pas le sens de ces mots. Fasciné, il regarda cet objet brillant comme un jouet, le plus beau qui lui ait été donné de voir et imita le sourire de son père.

Puis, Jeanne donna à Louis des nouvelles du village. Peu de choses s'étaient passées en son absence. Tristement, elle lui apprit le nom de ceux, si jeunes et si nombreux, qui avaient péri sur le front...

Beaucoup de familles étaient endeuillées. Ici comme ailleurs, on parlait de ceux qui n'étaient pas revenus.

5. Créée spécifiquement pendant la guerre, elle récompense les combattants pour leur acte de bravoure. C'est une croix en bronze, à quatre branches et deux épées croisées, surmontée d'un laurier et suspendue à un ruban vert symbolisant l'espoir.



Les mois s'écoulèrent, Louis avait repris avec ardeur les travaux de la ferme et regardait avec bonheur grandir son fils.

Mais le souvenir de ses compagnons disparus restait présent, comme une plaie qui ne se refermait pas : les veuves de guerre, les amis disparus, les mutilés, son frère mort au combat, le lui rappelaient sans cesse. Longtemps, les cauchemars de la guerre hantèrent ses nuits.

Les pertes humaines avaient été telles qu'au lieu de glorifier la victoire, on voulut honorer les morts. Louis ne cessa de leur rendre hommage, à la messe ou à l'école et lors de défilés, où pour l'occasion, il revêtait son uniforme et arborait sa médaille.

Tous voulaient se souvenir pour que personne ne soit mort pour rien.

Sur le rebord de la cheminée, il avait posé sa vieille gamelle cabossée, où parfois son regard se perdait...





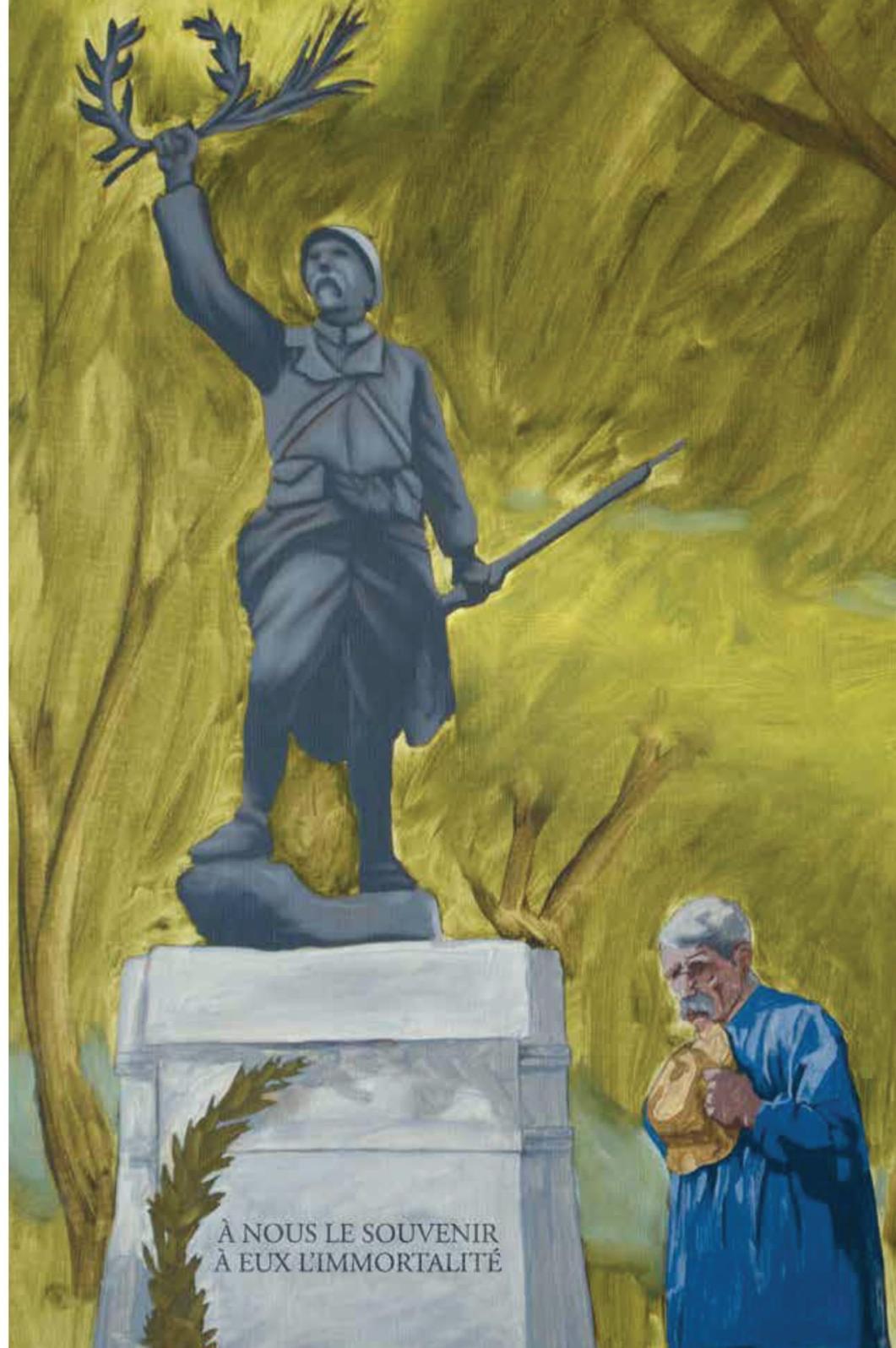
Deux années plus tard, en 1920, un monument aux morts fut édifié dans la commune de Louis. Comme il s'en érigea partout en France.

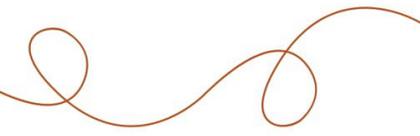
Afin de ne pas oublier, afin de ne pas recommencer, cette guerre serait la dernière, elle serait la « der des der », disait-on.

Louis découvrit le monument représentant un Poilu sur une stèle, avec l'inscription « À nous le souvenir, à eux l'immortalité ».

Le nom et l'âge de tous les villageois décédés pendant cette guerre étaient gravés en lettres d'or dans le granit. La liste était longue, beaucoup étaient jeunes.

Il lut, un à un, les noms qui étaient inscrits : voisins, cousins, amis de classe, il les connaissait tous. Chacun lui rappelait une émotion, une querelle, des rires, des fêtes, des joies... Puis, il s'arrêta plus longuement sur un nom si familier, celui de son frère...





L'année suivante, le traumatisme de la nation restait fort. Louis lut dans le journal que le gouvernement avait décidé de transférer la dépouille mortelle d'un soldat inconnu de Verdun pour l'inhumer au cœur de la capitale, sous l'Arc de Triomphe. Ce soldat devint le symbole de tous les Poilus, morts pour la France. Plus tard, pour lui rendre un perpétuel hommage, une flamme sacrée fut allumée et ravivée tous les jours⁶.

En 1922, le 11 novembre fut proclamé fête nationale, dénommé « jour du Souvenir ». Chaque année, Louis consacra cette journée à la mémoire des victimes de la « Grande Guerre⁷ » : avec d'autres compagnons, il défilait jusqu'au monument aux morts de son village pour y déposer une gerbe de fleurs et s'y recueillir.

6. C'était en 1923. Depuis, elle ne s'est jamais éteinte. Elle est ravivée tous les jours à 18h30.

7. Nom donné à la guerre 1914-1918.



Il ne manqua aucune commémoration jusqu'à sa mort.

Un siècle plus tard, tous les Poilus survivants avaient disparu. Louis, comme le dernier d'entre eux, Lazare Ponticelli, décédé à l'âge de 110 ans en 2008, n'eut de cesse de transmettre la mémoire de ce conflit.

Aujourd'hui encore, le 11 novembre est férié et l'on dépose toujours une gerbe au pied de l'Arc de Triomphe.

Tu es sans doute l'arrière-arrière petit enfant d'un Poilu. Tu es sûrement passé devant un monument sans y prêter attention.

Maintenant que tu connais son histoire, le regarderas-tu autrement ? Liras-tu les noms et les âges inscrits dessus ? Peut-être reconnaîtras-tu un nom identique au tien ?

Quant à la gamelle de Louis, après être passée de brocante en brocante, on dit qu'elle serait maintenant exposée dans un musée...

